

SUCCÈS FRANÇAIS, ANGLAIS ET ITALIENS. — TENTATIVE ALLEMANDE VERS RIGA

EXCELSIOR

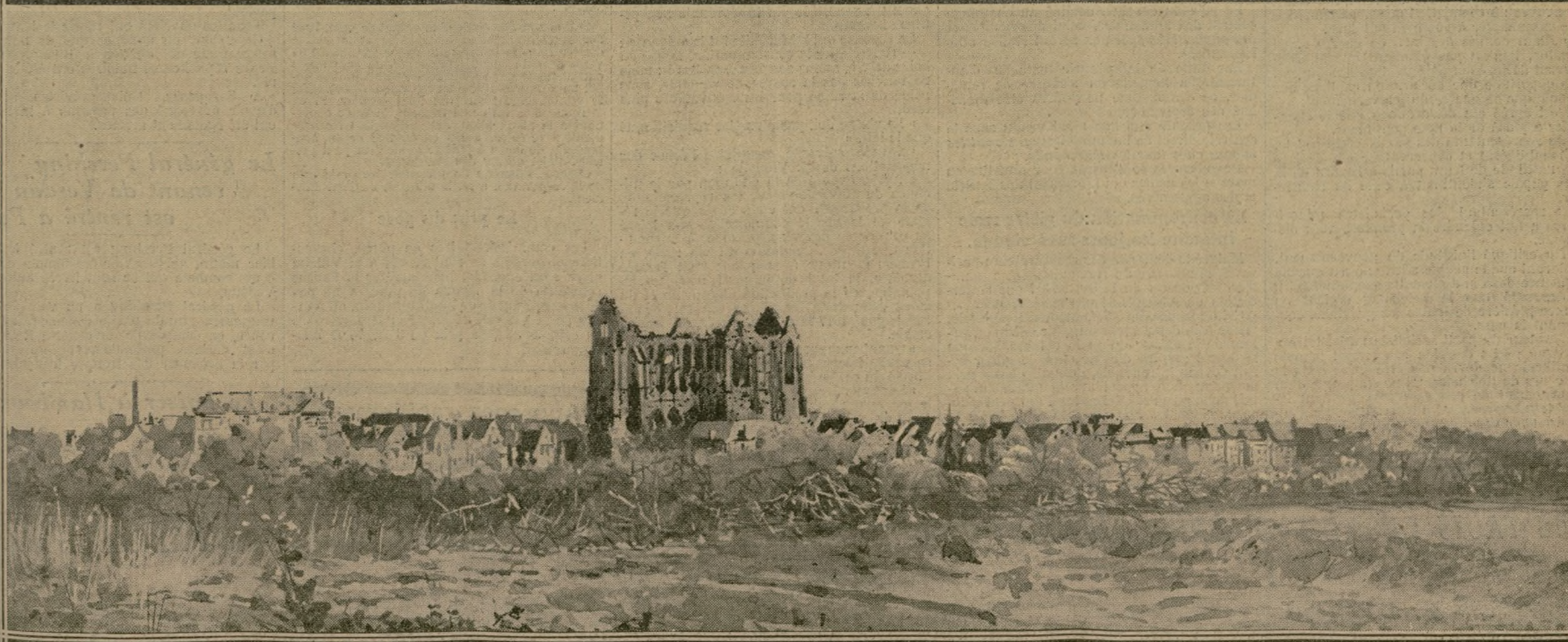
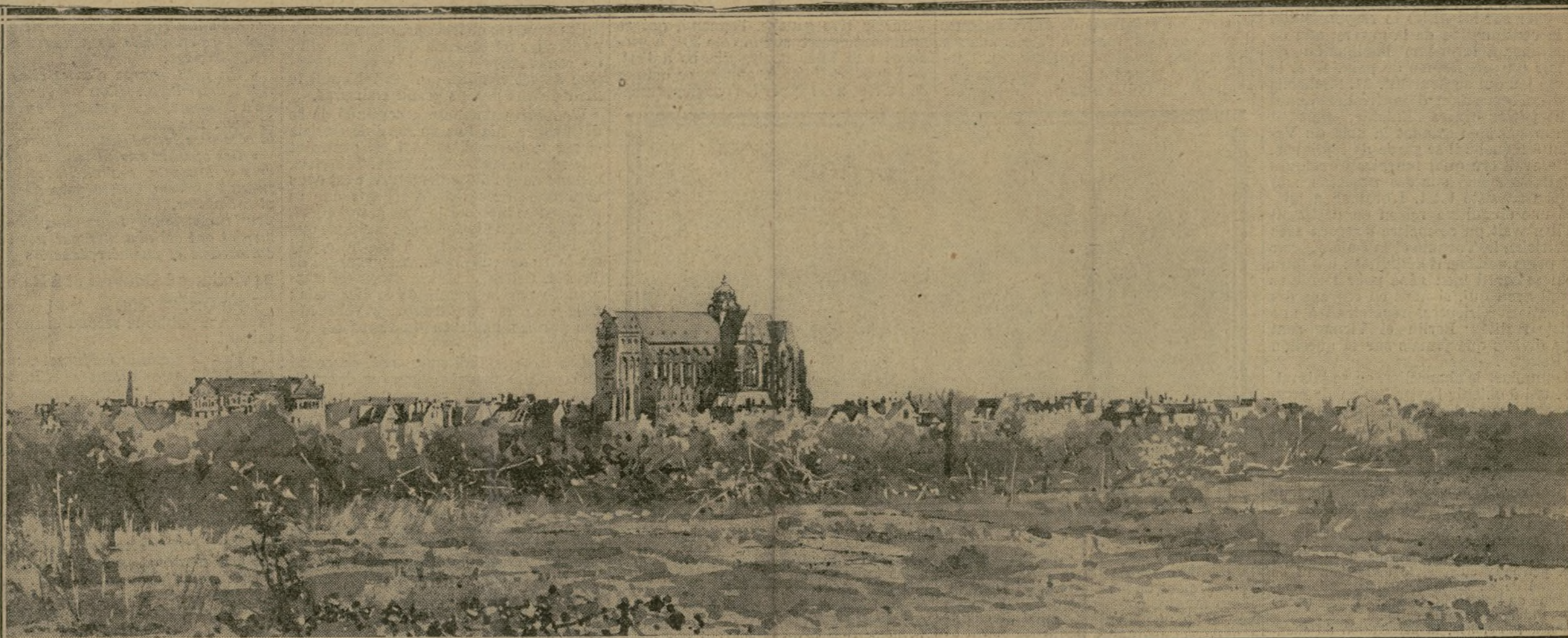
Huitième année. — N° 2.473. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi
23
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

L'INCENDIE DE LA CATHÉDRALE DE SAINT-QUENTIN



DESSINS RECONSTITUÉS D'APRÈS LES CROQUIS DU LIEUTENANT C..., QUE NOUS PUBLIONS EN PAGE 2

Le lieutenant C..., qui nous a déjà donné d'impressionnantes photographies parues en première page d'« Excelsior » sous ce titre : « Ce qui reste de mon village », nous adresse aujourd'hui trois croquis de la cathédrale de Saint-Quentin, pris avant, pendant et après

l'incendie de ce monument auquel, on le sait, les Allemands ont mis le feu. Ils ont même accusé ensuite, en dépit de toute vraisemblance, l'artillerie alliée d'être l'auteur du sinistre. Les croquis ont été pris des tranchées les plus avancées de la ligne française.

A LA COMMISSION DU REICHSTAG

LES MANŒUVRES
DE M. MICHAELIS

Le chancelier fait un exposé men-
songer des projets de l'Entente.

Le discours que M. Michaelis a prononcé à la commission du Reichstag n'ajoutera rien à sa gloire. Le nouveau chancelier s'est comporté non seulement en successeur, mais encore en pale imitateur de Bethmann-Hollweg.

Le jeu de celui-ci consistait toujours à rejeter sur les Alliés la responsabilité de la continuation de la guerre, afin de s'épargner à lui-même l'obligation de définir un programme de paix. C'est le même jeu qui se poursuit. M. Michaelis réédite l'accusation d'impérialisme qu'il avait portée contre l'Entente, puis il tourne court en saluant la note du Vatican à laquelle il se garde de répondre.

On avait cru qu'il fournirait quelques éclaircissements sur ses objectifs : le silence subsiste total. L'orateur a allégué une singulière raison en déclarant qu'il n'avait pu se mettre d'accord avec l'Autriche, la Turquie et la Bulgarie sur des plans nettement délimités : il a fallu qu'il se sentit bien gêné pour formuler pareil aveu qui, si nous en croyons des indications sérieuses, répondrait à une stricte réalité : Berlin et Vienne sont plus divisés que jamais sur la question de Pologne.

Du moins, le chancelier, en se taisant, a réussi à obtenir l'approbation de presque tous les partis : s'il se fût prononcé, il eût mécontenté l'une des ailes du Reichstag, sinon les deux. Mais cette politique dilatoire ne saurait durer indéfiniment, et, bon gré mal gré, le gouvernement allemand devra, un jour prochain, rompre avec une tactique de plus en plus défraîchie.

L'Agence Wolff a transmis, hier matin, aux journaux suisses, le texte définitif de l'exposé de M. Michaelis à la grande commission du Reichstag, texte dont nous avons publié hier un résumé complet.

Voici, en-*extenso*, la déclaration du chancelier relative aux projets que les puissances de l'Entente auraient faits pour le partage de la Turquie en zones d'influence :

« J'ai pu récemment montrer par des communications sur les traités secrets franco-russes, quels sont les grands buts de guerre de la France et comment l'Angleterre soutient les desirs français de territoires allemands. Je suis maintenant en mesure de faire connaître les autres accords faits par nos ennemis relativement à leurs buts de guerre.

« Je procéderai chronologiquement :
Le 7 septembre 1914, la coalition ennemie décida de ne pas conclure de paix séparée. Le 4 mars 1915, la Russie posa les conditions suivantes acceptées par l'Angleterre par sa note du 12 mars et par la France par sa note du 12 avril : la Russie doit recevoir Constantinople avec les rives européennes des Détroits, la partie sud de la Thrace jusqu'à la ligne Enos-Midia, les îles de la mer de Marmara, Imbros et Tenedos, et sur la côte d'Asie-Mineure la presqu'île située entre la mer Noire et le Bosphore et le golfe d'Ismid, jusqu'au fleuve Sakaria à l'est.

« Après avoir fixé ces bases, on promit à la Russie, en 1915, et en 1916, les vilayets de Trébizonde et le Kurdistan. La France prit pour elle la Syrie avec Adana, Mersina et l'hinterland au nord jusqu'à la ligne Sivas-Kharput. L'Angleterre devait avoir la Mésopotamie.

« Pour le reste de l'Asie-Mineure turque, on prévoyait son partage en zones d'influence anglaise et française. La Palestine devait être en quelque sorte internationalisée. Les autres pays peuplés de Turcs et d'Arabes, y compris l'Arabie proprement dite et les Lieux-Saints mahométans, devaient former une fédération particulière sous une surveillance anglaise. Quand l'Italie entra en guerre, elle réclama une part du butin. On fit de nouveaux accords ne tenant nullement à des renonciations.

« Je pense que nous apprendrons aussi du nouveau à ce sujet, et que nous pourrions le communiquer à l'opinion publique.

« Étant donné des buts de guerre aussi étendus, il n'est pas étonnant que M. Balfour ait déclaré dernièrement qu'il ne jugeait pas opportune une déclaration explicite sur la politique de guerre du gouvernement.

« C'est après ces déclarations que le chancelier a parlé de la note pontificale.

Les représentants des partis progressiste, national-libéral et conservateur ont déclaré que l'attitude de leurs partis à l'égard de la note papale s'identifiait à celle du chancelier.

Le représentant des socialistes minoritaires a fait entendre la première voix dissidente.

Il a critiqué l'attitude du gouvernement, déclarant que le peuple allemand n'a aucune confiance dans la diplomatie allemande, et il a demandé que le Reichstag décidât en séance plénière de toutes les questions concernant la paix.

L'orateur du parti socialiste majoritaire a répliqué : « La décision concernant la note pontificale ne devra pas être prise sans le concours du Reichstag : il ne s'agit que d'un ajournement de peu de durée, pendant lequel le gouvernement allemand pourra s'entendre avec nos alliés au sujet de la réponse à donner à Sa Sainteté. »

SITUATIONS Brochure envoyée franco
PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LA SITUATION MILITAIRE SUR TOUS LES FRONTS

DEVANT VERDUN L'ENNEMI CONTRE-ATTAQUE EN VAIN
AUTOUR DE LENS L'OFFENSIVE ANGLAISE SE DÉVELOPPE
SUR LE CARSO LES ITALIENS CONTINUENT DE PROGRESSER
VERS RIGA LES ALLEMANDS PRÉPARERAIENT UNE ACTION

Devant Verdun, l'ennemi a continué de réagir avec violence, mais sans aucun succès, contre les avantages considérables que nous ont valu deux jours d'offensive. En prévision de notre attaque, il avait, en effet, massé à l'arrière de ses lignes cinq divisions fraîches, qu'il tenait prêtes pour les contre-attaques immédiates. Il faut s'attendre à le voir

crête qui domine le bois des Caurières, et avons rejeté vers le ravin d'Ornes les détachements qui tentaient de gravir l'escarpement.

Sur la rive gauche, l'ennemi, qui se maintient encore sur la cote 304, a prononcé une forte contre-attaque à l'est, vers le Mort-Homme, afin de se donner de l'air et d'échapper à l'enveloppement

En même temps, les Anglais amélioraient leurs positions à l'est d'Ypres, entre les routes de Roulers et de Menin, par une série d'actions locales réussies.

Ces diverses opérations, outre l'intérêt particulier de chacune d'elles, ont celui de contraindre l'ennemi à une dispersion de ses renforts qui peut bientôt le mettre dans le plus grand embarras.

L'offensive italienne a continué de se développer à la fois au nord de Gorizia et sur le Carso. L'ennemi est contraint à la retraite sur toute la ligne. Toutefois, comme nous l'indiquions hier, c'est dans la seconde de ces deux régions que se porte en ce moment le plus grand effort, tant à cause de la force des positions que de l'importance du but à atteindre, qui est la route ou plutôt les routes de Trieste. Celle qui suit le rivage est commandée par le massif de la Hermada ; celle qui passe par Brestovizza est dominée par les hauteurs du Carso septentrional.

Les troupes italiennes ont accompli de sensibles progrès dans ces deux directions et capturé encore 2.500 prisonniers, qui, s'ajoutant à ceux des deux premiers jours, portent le total à plus de 13.000.

En Moldavie, on ne signale plus que des attaques de peu d'étendue vers Ocna et vers Marasesti. A l'autre extrémité du front oriental, sur la côte du golfe de Riga, la 8^e armée allemande a pris l'offensive autour de Toukkoum et quel- que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,



LES RUINES DU VILLAGE DE FORGES

persévérait en ces contre-attaques jusqu'à la dernière limite de la fatigue et de l'épuisement de ses troupes. Après quoi, il lui faudra, coûte que coûte, les relever. D'où une accalmie plus ou moins longue, et peut-être définitive, suivant la difficulté qu'il aura à se procurer des renforts. Cette difficulté dépend elle-même de la pression qui pourra être exercée par les forces britanniques et les nôtres sur d'autres points du front.

Les contre-attaques d'hier ont été prononcées sur les deux rives de la Meuse, mais elles sont loin de pouvoir se comparer, pour l'ampleur, avec notre assaut du premier jour, ni avec les actions offensives, plus limitées qui l'ont suivi.

Sur la rive droite, les Allemands ont essayé de déboucher du bois des Caures et du réseau de tranchées qui le borde pour aborder nos lignes sur la pente orientale de la cote 344, jusqu'à la ferme Mortmont, ce qui fait une longueur totale de 1.100 mètres. Nos tirs de barrage ont brisé partout les vagues d'assaut. Il en a été de même à notre extrême aile droite, où nous sommes établis sur la

qui le menace. Après avoir pris pied dans notre tranchée de première ligne, il en a été refoulé en nous laissant 80 prisonniers. De notre côté, nous avons poussé des reconnaissances au nord de la cote de l'Oie jusqu'aux abords de Forges.

Quelques attaques de diversion au nord de l'Aisne ont été aussi vaines que les précédentes.

Par contre, les troupes britanniques continuent vigoureusement leur offensive autour de Lens. Au sud et à l'ouest de la ville, toutes les positions conquises dans le dédale des cités et des fossés, si avantageux pour la défense, ont été maintenues, de telle sorte que les Allemands, qui n'avaient leurs échecs qu'à la dernière extrémité, sont obligés de signaler aujourd'hui la perte d'un cras- sier dans cette région.

Au nord-ouest et à l'ouest, une nouvelle progression a été accomplie vers la bifurcation des routes de Béthune et de La Bassée, qui est à l'entrée même de la ville. Les Allemands annoncent qu'elle est en flammes. C'est dire qu'ils en prévoient l'abandon.



Jean VILLARS.

POUR ENRAYER LA CRISE DE LA VIE CHÈRE

Le prix de vente du charbon
est fixé depuis hier

Dans quelques jours, c'est-à-dire à partir du 1^{er} septembre, le charbon nécessaire à la consommation domestique ne pourra être vendu à Paris que sur la production des coupures à détacher des carnets qui seront remis incessamment aux intéressés par les maires.

Le prix du charbon livré à domicile est fixé à 5 fr. 50 le sac de 50 kilos, celui de l'anthracite est de 6 fr. 50 le sac de 50 kilos. Le prix du charbon destiné au chauffage central des immeubles, celui des boulets et des agglomérés spéciaux seront établis ultérieurement.

Le prix du charbon ainsi vendu sous le contrôle direct de l'administration seront les mêmes chez tous les marchands.

Des mesures sont prises pour remettre en marche les usines qui fabriquent des boulets et des agglomérés.

La consommation du gibier reste
interdite les jours sans viande.

Malgré la demande des restaurateurs parisiens, le ministre du Ravitaillement a maintenu son décret du 14 avril 1917 sur l'interdiction du gibier les jours sans viande.

Cette mesure, en effet, donnerait une telle prime à la destruction du gibier dès l'ouverture de la chasse qu'au 15 octobre, lorsque le décret cessera d'avoir effet, le gibier serait devenu introuvable, du moins à des prix normaux. Son apport sur le marché n'aurait donc plus cet effet naturel qui peut s'observer tous les ans : baisse du prix de la viande et baisse du prix de la volaille.

Il convient d'ajouter qu'il est évident que donner l'autorisation aux restaurants de servir du gibier, les jours sans viande, n'avantagerait que les restaurants chers.

La taxation du vin n'a pu être
définitivement établie

Hier a eu lieu, au ministère du Ravitaillement, une réunion présidée par M. Viollette et M. Fernand David, ministre de l'Agriculture.

Cette réunion avait pour but d'enrayer la hausse des vins.

La plupart des présidents des Chambres syndicales étaient présents.

La discussion fut animée.

Le ministre se plaignait de la spéculation qui aboutit à rendre le vin inabordable aux petites bourses.

La réponse qui lui fut faite fut la suivante : « Restreignez la consommation. Moins on boira de vin, moins son prix sera élevé ; mais ne tarissez pas la source, le vignoble, sous peine de la ruine pour les cultivateurs plus tard. »

« Le vin ne doit pas plus être réquisitionné que le lait. »

La note suivante enregistre l'échec des négociations de M. Viollette :

« Après exposé de la situation par le ministre du Ravitaillement, les représentants de la production ont émis l'avis que le régime de la liberté commerciale soit laissé au commerce des vins, puisque, à la condition que la consommation du vin reste, en France, identique à ce qu'elle était l'année dernière, le total de la production métropolitaine, de la production algérienne et du stock commercial révélerait, en fin de la campagne 1917-1918, un excédent appréciable. »

Quant aux représentants du commerce, ils se sont déclarés, eux aussi, partisans de la liberté du commerce.

« Les uns et les autres ont, d'ailleurs, assuré le gouvernement de tout leur concours. »

Le ministre du Ravitaillement, tout en faisant ses réserves sur les chiffres donnés, a pris acte de cet avis, sur lequel il sera délibéré ultérieurement par le gouvernement.

Des mesures très sévères seront prises cependant contre les fraudeurs.

Les boulangers voudraient
vendre du pain frais

La Boulangerie parisienne a tenu hier soir une importante réunion, sous la double présidence de MM. Chauvet et Cullmann. Au nombre de près de deux mille, les boulangers, tous membres de la Chambre syndicale, se sont prononcés à l'unanimité contre leur président, M. Viral, et les syndics, qu'ils ont sommés de résigner leurs fonctions.

L'assemblée émit ensuite les vœux suivants :

1^o Une nouvelle étude d'un carnet de pain, basé sur la consommation individuelle et la liberté d'achat dans la limite de la ration ; 2^o liberté de vente du pain chaud, l'obligation du pain rassis entraînant trop de difficultés d'ordre professionnel ou administratif, sans économie appréciable ; 3^o rétablissement du pain long de 0 fr. 35 c. ; 4^o retour à la farine de froment, la seule convenant à la panification, avec adjonction mesurée d'autres céréales, après expérience de la boulangerie, de façon à obtenir le meilleur pain possible. Rejet absolu des succédanés.

Charge le bureau de présenter les desiderata de la corporation à M. le ministre du Ravitaillement.

Le prix du porc

Les commissionnaires en porcs, charcutiers et gargots se sont réunis à la Villette et se sont engagés, pour arrêter la hausse constante de la viande de porc, à ne pas dépasser, à partir de lundi prochain, au marché de la Villette, et jusqu'au 1^{er} novembre de cette année, le prix de 3 fr. 70 le kilogramme vif.

Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, la Sténographie, etc.
Demandez programme gratuit aux Etablissements
JAMET-BUFFEREAU, 96, R. de Rivoli, Paris
Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

LES CRIMES DE L'ENNEMI

RAIDS DE PIRATES
SUR L'ANGLETERRE

Onze tués et treize blessés. Deux
avions et un zeppelin sont abattus.

LONDRES, 22 août. — Le Press Bureau publie le communiqué suivant à 1 h. 10 :

« Six avions ennemis se sont approchés de la côte du Kent, près de Ramsgate, ce matin, à 10 h. 15 environ. Fortement attaqués par les appareils de l'armée et de la flotte, ainsi que par nos canons anti-aériens, il fut impossible aux machines ennemies de pénétrer à l'intérieur du pays.

« Un petit groupe d'entre elles se dirigea dans la direction de l'ouest, jusqu'à Margate, puis reprit le chemin de la mer. Les autres machines longèrent la côte vers le sud jusqu'à Douvres.

« Des bombes furent lancées sur Douvres et Margate. Les victimes signalées jusqu'à présent sont 3 personnes tuées et 2 blessées. Les dégâts matériels sont peu importants. Deux machines ennemies ont été abattues par nos canons anti-aériens et nos avions.

24 victimes à Douvres et à Ramsgate

LONDRES, 22 août. — A 4 heures, lord French a publié le second communiqué suivant :

« Pas de victimes à Margate, mais 11 tués et 13 blessés à Douvres et Ramsgate. Un hôpital et plusieurs maisons ont été endommagées. Un pilote ennemi a pu être sauvé ; il était légèrement blessé. »

Des zeppelins survolent la côte
de Yorkshire

LONDRES, 22 août. — Le commandant en chef des forces de l'intérieur a publié à 11 h. 15 le communiqué suivant :

« Des dirigeables ennemis, dont le nombre n'est pas encore connu, ont fait leur apparition au large de la côte du Yorkshire hier soir.

« Un des dirigeables a attaqué l'embouchure de la rivière Humber. Nos canons anti-aériens ont ouvert le feu sur lui. Après avoir lancé quelques bombes, il s'est retiré du côté de la mer.

« Les dégâts signalés jusqu'à présent sont peu importants, mais un homme a été blessé. »

Un dirigeable abattu

LONDRES, 22 août. — Un communiqué de l'Amirauté dit :

« Nos forces légères en croisière, hier matin, au large de la côte du Jutland ont détruit un zeppelin.

« Il n'y a pas de survivant. »

M. Wekerlé veut remanier
le ministère hongrois

ZURICH, 22 août. — M. Wekerlé, qui, comme on sait, a été nommé président du Conseil hongrois, en remplacement du comte Esterhazy, se proposerait de faire aboutir un projet de réforme électorale.

Il aurait offert le portefeuille de l'Intérieur au docteur Navay et celui du Commerce au comte Wickemburg. Le comte Zerenyi deviendrait ministre de l'Agriculture.

Les intentions de M. Wekerlé seraient de constituer un ministère de concentration dans lequel figureraient des membres du parti Tisza.

D'après les Nouvelles de Bâle, M. Wekerlé, partisan de l'alliance austro-allemande, serait cependant formellement opposé aux projets de Mitteleuropa.

Les grévistes espagnols
ont repris le travail

MADRID, 22 août. — Les dépêches parvenues de province constatent que la situation normale a été complètement rétablie partout.

Tous les ouvriers ont repris le travail. Cependant on annonce que de nouvelles arrestations ont eu lieu à Bilbao, où plusieurs républicains notoires ont été incarcérés.

A Saragosse, trois grévistes accusés d'avoir provoqué des paysans à la révolte ont été également arrêtés.

Le général Pershing
venant de Verdun
est rentré à Paris

Le général Pershing est rentré à Paris hier matin, après avoir été témoin des récents combats qui se sont livrés autour de Verdun.

Le général Pershing a pu voir de près une assez grande partie des opérations en cours, en compagnie du général Pétain, et s'est déclaré profondément impressionné par la bravoure des troupes françaises.

Le kaiser à Hambourg

BALE, 22 août. — L'empereur, venant de Wilhelmshafen, est arrivé hier à Hambourg, où il a visité plusieurs chantiers navals et distribué de nombreuses décorations aux ouvriers et contremaîtres.

LES TROIS CROQUIS D'APRÈS NATURE QUI ONT SERVI A ÉTABLIR LES DESSINS DE NOTRE PREMIÈRE PAGE



CES TROIS CROQUIS ONT ÉTÉ EXÉCUTÉS, EN EXTRÊME PREMIÈRE LIGNE, PAR LE LIEUTENANT C..., AVANT, PENDANT ET APRÈS L'INCENDIE

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA FORCE DES FAIBLES

PAR LÉON GROG

de M. Dupont-Martin, qui était astro-
nome et correspondant de l'Académie des
sciences à Savigny-sur-Drôme, on aurait
pu dire ce que le valet d'Harpagon disait
de son maître : « C'est, de tous les
humains, l'humain le moins humain... »
Non point qu'il fût avaré, à la manière
d'Harpagon ; il était pis que cela ; il était
absolument en dehors de l'humanité,
vivait dans son observatoire, ne s'intéres-
sait qu'aux planètes et aux étoiles, ne
mangeait que pour ne pas mourir de faim,
ne changeait de linge et de vêtements que
sur l'injonction impérative de sa vieille
servante.

Tout contact avec les hommes lui était
une gêne et une souffrance ; le fait d'aller,
une fois par mois, chez le coiffeur pour se
faire tailler les cheveux prenait à ses yeux
l'importance d'une expédition lointaine.
Ne lisant guère d'autres publications
que l'Almanach du Bureau des longitudes
et le Bulletin de la Société astronomique
il méprisait la politique, la littérature et
le fait divers. Les événements les plus
graves, les catastrophes mondiales, les
révolutions le laissaient indifférent.

En 1914, lors de la déclaration de
guerre, il répondit aux lamentations de
la vieille femme qui le servait depuis plus
d'un demi-siècle : « Ne me parle plus de
ces balivernes ; je suis en train d'étudier
une curieuse variation de l'anneau de
Saturne, et je n'ai pas le temps d'écouter
tes petites histoires ! »

Dégagé, par son âge, de toute obliga-
tion militaire, il dédaigna de se renseigner
sur la marche des opérations, défendit
qu'on y fit allusion devant lui, et conti-
nua de se livrer à ses travaux abstraits,
sans se soucier de l'immense et sanglante
tragédie qui bouleversait toutes les na-
tions civilisées.

Dans la petite ville méridionale où il vi-
vait, son monstrueux égoïsme aurait sou-
levé des tempêtes, si ses voisins, à l'ins-
tigation de la servante, ne l'avaient re-
gardé comme un fou peu dangereux.

La maison de M. Dupont-Martin était
vaste et confortable, encore que son pro-
priété n'en occupât que l'étage supé-
rieur. Lorsque des évacués des régions
envahies furent acheminés vers Savigny-
sur-Drôme, le maire fit une démarche au-
près du « vieux toqué », — c'était ainsi
qu'on le nommait, — pour lui demander
de mettre son rez-de-chaussée à la dispo-
sition d'une famille de réfugiés. Le ma-
gistrat municipal se heurta tout d'abord
à un refus brutal ; mais il insista, fit res-
sortir que ce refus pourrait exaspérer la
population et occasionner à l'astronome
de graves inconvénients, et que, d'autre
part, la maison ayant deux entrées indé-
pendantes, la présence des réfugiés dans
les pièces jusqu'alors inhabitées ne cau-
serait aucune gêne à M. Dupont-Martin.

Finalement, il arracha à l'astronome un
« oui » bourru, accompagné de ce cor-
rectif : « Mais, surtout, que je ne vois pas,
que je ne les entende pas ! »

Plusieurs semaines s'étaient écoulées, et
M. Dupont-Martin ne songeait même plus
qu'il avait des hôtes... Chaque matin, il
faisait, comme de coutume, une prome-
nade courte et solitaire le long de la ri-
vière.

Or, un jour qu'il revénait de cette sor-
tie, uniquement hygiénique, et que, par
son entrée particulière, il montait à son
observatoire, il entendit un bruit insolite.
Il se hâta, ouvrit la porte et resta pétrifié
sur le seuil.

Deux enfants de réfugiés, une fillette et
un garçon, échappés à la surveillance ma-
ternelle, avaient pénétré dans le lieu in-
terdit, et, là, avec des rires clairs, ils jouaient
à la guerre, en se servant du télescope
en guise de canon, et de la grande lunette
solaire comme d'une mitrailleuse.

L'irruption du terrible maître du logis
ne sembla pas les émouvoir ; la fillette,
qui était l'aînée et qui avait bien sept ans,
s'interrompit seulement pour crier : « Bon-
jour, monsieur », puis se remit à jouer.

Le premier moment de stupeur passé,
M. Dupont-Martin se rua, en jurant, vers
les deux petits misérables qui osaient
profaner son sanctuaire. Il levait déjà la
main sur le garçon, quand la sœur aînée,
se dressant entre l'agresseur et l'assaili,
se campait fièrement devant l'astronome et,
les sourcils froncés, les poings serrés, lui
enjoignit : « Ze te défends de toucher à
mon petit frère, espèce de sale Boce ! »

M. Dupont-Martin vit rouge, et eut la
tentation d'écraser cette vermine... Mais
sa large main ne s'abattit pas sur la tête
blonde et frêle. Une émotion singulière,
contre laquelle il essayait en vain de lut-
ter, l'envahissait, balayant sa colère. Un
rayon de soleil éclairait vivement la fi-
gure puérile de la fillette, et le regard de
ses yeux purs troublait le vieux savant.
Cette voix limpide et zéayante réveillait,
dans son âme étiquée et racornie, des
souvenirs qu'il croyait abolis depuis long-
temps. Lui aussi — qui c'était loin ! —
avait été petit ; lui aussi avait joué dans
cet observatoire, jadis le grenier de la
maison familiale...

Le charme opéra ; bien qu'il s'en dé-
fendit, la force des faibles agissait sur
lui... Presque malgré lui, cette phrase
étonnante s'échappa de sa bouche : « C'é-
tait pour rire, grande bête ! » Le geste
menaçant s'acheva en caresse. Les impré-
cations interrompues firent place à une
amicale conversation...

Une heure plus tard, la servante pensa
mourir de saisissement, lorsque, pénétrant
timidement dans l'observatoire, elle y
trouva son irascible maître, qui jouait à
la guerre avec deux enfants ébouriffés
et tout roses de joie, qui utilisaient le té-
lescope en guise de canon, et la grande lu-
nette solaire comme mitrailleuse...

Léon GROG.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LA GRÈVE DES CHEMINOTS N'AURA PAS LIEU EN ANGLETERRE

LONDRES, 22 août. — Une conférence ex-
traordinaire a eu lieu cette nuit entre le pré-
sident du Board of Trade et les membres du
comité exécutif de l'Association des méca-
niciens et chauffeurs de locomotives.

La discussion s'est prolongée très tard ;
elle a abouti à une entente complète.

A la suite de cette conférence, « communi-
cation a été faite à la presse de la note offi-
cielle suivante :

« Après de longues négociations, le Board
of Trade et les représentants du Syndicat
des mécaniciens et chauffeurs sont arrivés
à se mettre d'accord.
« Le gouvernement a promis de prendre
en considération les demandes des cheminots
réclamant la journée de huit heures. Le gou-
vernement s'interposera tout à fait entre le
syndicat et les compagnies de chemins de
fer. »

L'appel sous les drapeaux de l'armée américaine

WASHINGTON, 22 août. — L'appel des
750.000 hommes formant le premier conti-
gent de l'armée nationale est fixé aux dates
suivantes : le premier tiers, du 1^{er} au 5 sep-
tembre ; le deuxième tiers, du 15 au 19 sep-
tembre ; le troisième, du 30 septembre au 5
octobre.

SEUL DANS LA PRESSE ITALIENNE LE JOURNAL DU VATICAN DÉMENT QUE L'IMPÉRATRICE D'AUTRICHE AIT INSPIRÉ LA NOTE DU PAPE

ROME, 22 août. — La presse italienne est
unanime à affirmer que le pape n'a adressé
aux belligérants sa note sur la paix que
sur la demande formelle de la cour d'Au-
triche.

Le Secolo annonce notamment que,
d'après des informations sérieuses, le pape
aurait reçu, par l'intermédiaire d'un prêtre
qui se rend fréquemment en Suisse, une
lettre autographe de l'empereur Charles I^{er}.

D'après le Giornale d'Italia, au cours du
mois de juillet, une correspondance des plus
délicates et des plus actives avait été échan-
gée entre le pape et la cour de Vienne et
principalement entre l'impératrice Zita, qui
est très pratiquante, et le pape, qu'elle
avait personnellement connu en Italie où
elle a passé une partie de sa jeunesse.

Un très haut prêtre de Vienne servait
d'intermédiaire pour cette correspondance
qui avait pour but d'obtenir du souverain
pontife que, renouvelant l'appel à la paix
qu'il avait déjà lancé, il fit des propositions
concrètes sur lesquelles pût s'engager la
discussion.

Et le Giornale d'Italia ajoute :

« On dit que ces pourparlers n'ont pas
été ignorés de l'Allemagne qui, toutefois,
ne serait pas intervenue directement et au-
rait seulement laissé faire l'Autriche. »

« On dit aussi que le pape aurait voulu
terminer sa note par la proposition for-
melle d'un armistice général, mais qu'elle

aurait été déconseillée par Vienne comme
inopportune et inacceptable.

Il est certain que l'impératrice Zita, qui
est en relations cordiales avec le pape, sou-
haite vivement la paix et que l'empereur
Charles ne la souhaite pas moins, la situa-
tion très grave de l'Autriche étant rendue
plus grave encore et inquiétante par la con-
tinuation de la guerre. C'est ce qui aurait
amené l'appel direct ou indirect au pape,
pour qu'il publie une note diplomatique en
vue de la solution du conflit. »

Le journal officiel du Vatican, l'Osserva-
tore romano, après avoir analysé les diffé-
rents commentaires de la presse, à propos
de la démarche pontificale, publie un article
qui paraît indiquer que le Vatican est moins
optimiste qu'il y a quelques jours, sur les
conséquences possibles de la note.

Cet article conclut ainsi :
« De toutes façons, nous croyons pouvoir
affirmer que l'Histoire enregistrera l'acte
accompli par le Saint Père comme un titre
de gloire indiscutable pour le pontificat ro-
main. »

L'Osservatore romano affirme par contre
que le pape n'a jamais eu de relations per-
sonnelles avec l'impératrice Zita.

L'Osservatore romano s'attache aussi à
démentir les bruits qui ont couru en parti-
culier dans la presse anglaise. Mgr Seze-
pichy, l'évêque de Lemberg, n'a joué aucun
rôle dans l'élaboration de la note pontificale
et n'est jamais venu en Italie.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie a vio-
lemment bombardé nos premières lignes en différents points du
front de l'Aisne.

Les Allemands ont à plusieurs reprises lancé de fortes atta-
ques dans la région de la ferme Menejean, à l'est de Bray, au
sud de la Bovelie, entre Ailles et le monument d'Hurtebise, et
sur le plateau de Californie.

Partout nos troupes ont maintenu intégralement leurs posi-
tions et fait des prisonniers.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, NOUS AVONS
REPOUSSE HIER, EN FIN DE JOURNÉE, UNE VIO-
LENTE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE DIRIGÉE
ENTRE LA COTE 304 ET LE MORT-HOMME.

Quelques éléments ennemis qui avaient réussi à prendre pied
dans notre nouvelle tranchée de première ligne en ont été rejetés
par un brillant retour offensif de nos troupes qui nous a donné
80 prisonniers.

NOS RECONNAISSANCES ONT POUSSÉ JUSQU'AUX
ABORDS DU VILLAGE DE FORGES.

SUR LA RIVE DROITE, L'ENNEMI A ÉGALEMENT
TENTÉ A PLUSIEURS REPRISES DE NOUS REPOULER
DES POSITIONS QUE NOUS AVONS CONQUISES, NO-
TAMMENT AU NORD DE LA FERME DE MORTMONT
ET A LA COTE 344. NOS FEUX ONT INFLIGÉ DES
PERTES SÉRIEUSES AUX ASSAILLANTS ET ONT BRISÉ
LES VAGUES D'ASSAUT, QUI N'ONT REUSSI EN AUCUN
POINT A ABORDER NOS LIGNES.

Au nord du bois des Caillères, des attaques accompagnées
de jets de liquides enflammés n'ont pas eu plus de succès. L'en-
nemi n'a réussi qu'à accroître ses pertes.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES QUE
NOUS AVONS FAITS DEPUIS LE 20 AOUT A ATTEINT
A L'HEURE ACTUELLE 6.116, DONT 174 OFFICIERS.
DE NOUVEAUX PRISONNIERS CAPTURES DANS DES
ABRIS AU COURS DE LA JOURNÉE D'HIER N'ONT PU
ENCORE ÊTRE RECENSES.

En outre, 600 prisonniers blessés sont soignés dans nos am-
bulances. D'après les renseignements nouveaux, nous avons ra-
massé un butin important, en particulier dans les trois tunnels
du Mort-Homme où se trouvaient aménagés des postes de secours
et des installations électriques intactes.

SUR CE POINT, NOUS AVONS FAIT PRISONNIERS
UN ETAT-MAJOR COMPLET DE REGIMENT AVEC UN
CHEF DE CORPS ET UN OFFICIER INGENIEUR.

23 HEURES. — Lutte d'artillerie assez violente dans les ré-
gions de Bray et de Cerny.

En Champagne nos batteries ont exécuté des tirs efficaces et
détruit de nouveaux réservoirs à gaz.

SUR LE FRONT DE VERDUN L'ENNEMI A REAGI AU
COURS DE LA JOURNÉE PAR SON ARTILLERIE, NO-
TAMMENT SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE.

IL N'A FAIT AUCUNE TENTATIVE D'ATTAQUE SUR
NOS POSITIONS NOUVELLES.

Une de nos pièces lourdes a abattu le pylône observatoire de
Romagne-sous-les-Côtes.

Des avions allemands ont jeté la nuit dernière des bombes sur
la région de Gérardmer. Ni victimes, ni dégâts.

DANS LA JOURNÉE DU 22 AOUT, SIX AVIONS ALLE-
MANDS ONT ETE DETRUIITS EN COMBATS AERIENS
ET CINQ AUTRES SONT TOMBES DANS LEURS LIGNES
AVEC DES AVARIES.

Il est confirmé que de nouveaux avions allemands ont été abat-
tus dans la journée du 20 août par le tir de nos mitrailleuses.

Front britannique

13 HEURES. — NOUS AVONS MAINTENU AU SUD
ET A L'OUVEST DE LENS LES POSITIONS CONQUISES
HIER MATIN AUX ABORDS DE LA VILLE ET EFFEC-
TUE, EN CERTAINS POINTS, UNE NOUVELLE PRO-
GRESSION AU NORD-OUEST ET AU NORD DE LENS
A LA SUITE D'UN VIOLENT COMBAT, AU COURS DU-
QUEL DE PUISSANTES CONTRE-ATTAQUES ONT ETE
BRISEES PAR NOS FEUX D'INFANTERIE, DE MITRAIL-
LEUSES ET D'ARTILLERIE.

Nous avons également réalisé une avance au delà des posi-
tions enlevées le 15 courant.

21 HEURES. — Des opérations heureusement conduites ont
été entreprises ce matin par nos troupes à l'est et au nord-est
d'Ypres, en vue de prendre possession d'une série de points
d'appui et de fermes organisées situés à quelques centaines de
mètres en avant de nos positions de part et d'autre de la route
d'Ypres à Menin et entre la voie ferrée d'Ypres à Roulers et
Langemarck. De violents combats se sont déroulés sur tous ces
points. L'ennemi a de nouveau lancé, à différentes reprises, des
contre-attaques, au cours desquelles il a été fortement éprouvé
par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses. La lutte a revêtu
un caractère d'extrême violence vers la route d'Ypres à Menin,
où les Allemands ont fait des efforts acharnés pour conserver
la possession de hauteurs. Sur ce point, nous avons avancé notre
ligne d'environ 500 mètres en profondeur sur un front de plus
de 1.500 mètres.

LA POSITION, QUI NOUS PROCURE D'EXCELLENTS
OBSERVATOIRES DU COTE DE L'EST, EST TOMBEE
ENTRE NOS MAINS, ET NOS TROUPES ONT ETABLI
DANS LA PARTIE OUEST DU BOIS D'INVERNESS, PLUS
AU NORD, NOTRE LIGNE A ETE PORTEE, SUR UN
FRONT DE 4 KILOMETRES, SUR UNE PROFONDEUR
QUI A ATTEINT A SON MAXIMUM PLUS DE 800 ME-
TRES.

Les occupants des fermes et points d'appui enlevés par nos
troupes ont opposé la plus vive résistance. Plusieurs réduits

de la défense n'ont pu être emportés qu'après une lutte qui
a rempli la majeure partie de la journée.

Le total des prisonniers faits par nous au cours de ces di-
verses opérations dépasse 250 ; mais, par suite de l'acharnement
montré par l'ennemi, il est notablement inférieur à la proportion
ordinaire par rapport à l'ensemble des pertes allemandes de la
journée.

LES COMBATS D'HIER AUX ENVIRONS DE LENS
NOUS ONT VALU 194 PRISONNIERS, CE QUI PORTE A
1.378 LE NOMBRE DES HOMMES TOMBES ENTRE NOS
MAINS DANS CETTE REGION DEPUIS LE 15 AU MATIN.
NOUS AVONS, EN OUTRE, CAPTURE DANS LE MEME
ESPACE DE TEMPS 34 MITRAILLEUSES ET 21 MOR-
TIERS DE TRANCHEES DENOMBRES A L'HEURE AC-
TUELLE.

Front italien

La bataille continue vigoureusement et sans arrêt sur tout
le front.

Au nord de Gorizia, les opérations se déroulent d'une façon
régulière, triomphante de la résistance ennemie et des difficultés
du terrain.

Au sud, la lutte s'est plutôt localisée hier sur le Carso.

SUR TOUTE LA LIGNE DE BATAILLE, NOS TROU-
PES ONT REALISE DE NOUVEAUX PROGRES, SUR-
MONTANT LES DIFFICULTES QUI DONNENT A CHA-
QUE PARCELLE DE TERRAIN ENLEVEE ET MAIN-
TENUE LA VALEUR D'UNE FORTERESSE CONQUISE.

Maîtres du ciel de la bataille, nous avons ont bombardé des
troupes et des baraquements ennemis dans la vallée de Chiapo-
vano et le long des pentes est de l'Hermada, infligeant des pertes
à l'ennemi et allumant de nombreux incendies à l'arrière de ses
lignes.

LE TOTAL DES PRISONNIERS VALIDES CAPTURES
ATTEINT LE CHIFFRE DE 311 OFFICIERS ET PLUS
DE 13.000 HOMMES DE TROUPE. EN OUTRE, NOUS
AVONS PRIS JUSQU'A PRESENT UNE TRENTAINE DE
CANONS, PRESQUE TOUS DE MOYEN CALIBRE.

Le reste du butin est assez considérable et augmente conti-
nuellement.

Sur les fronts du Trentin et de la Carnia, pendant la journée
d'hier, l'ennemi a répété ses petites tentatives d'attaque qui ont
été partout repoussées.

Dans la vallée de Ledro, une poussée plus forte a fini, après
une vive lutte, par un échec complet pour l'adversaire, qui, pour-
chassé, a laissé des prisonniers et du matériel entre nos mains.

Fronts russes

(21 août). — Dans la direction de Dwinsk, violentes fusillades.
L'ennemi a violemment canonné nos positions au nord-ouest du
lac Dvinsk.

Dans la direction de Vladimir-Volynski, au nord-ouest de
Zaturys, les Allemands, après une émission de gaz, ont tenté de
déclencher une offensive qui a échoué sous notre feu.

FRONT ROUMAIN. — Sur les rives de la Bistritza, dans
la région au sud-ouest de Krutche, l'ennemi a lancé plusieurs
assauts qui ont été repoussés.

Hier, dans la direction d'Ocna, l'ennemi a entrepris une puis-
sante offensive au sud du Sloktu, parallèlement aux massifs mon-
tagneux entre la rivière Slanic et l'Oltuz.

Vers le soir, il réussit à effectuer une petite avance.

La fusillade pour la possession de l'usine de verrerie a con-
tinué toute la journée avec des succès variables.

Dans la région est et nord-est de Novela, l'ennemi a attaqué
avec impétuosité et, vers le soir, il a réussi à occuper une petite
portion de tranchées roumaines.

Dans la direction de Focsani, à l'ouest de la voie ferrée de
Focsani, les Roumains ont brisé toutes les attaques des Alle-
mands.

A l'est, à la suite de plusieurs contre-attaques, ils ont chassé
l'ennemi des tranchées qu'il avait occupées la veille et ont rétabli
toutes leurs positions.

Sur le reste du front, fusillades.

(22 août). — FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction
de Toukkoum, le 20 août, les Allemands ayant pris l'offensive à
l'ouest des marais de Tiroul, ont repoussé nos avant-postes de
cavalerie vers Antitsem et Kemmern. Dans la matinée du 21,
les Allemands ont lancé des attaques entre les marais de Tiroul
et la rivière Aâ et réussi à refouler nos avant-postes de deux à
trois verstes vers le Nord.

Dans la région maritime, près de Roggatzem et au sud du
lac Babit, des attaques peu importantes de l'ennemi ont été re-
poussées par notre feu. Dans la région de Leding, à l'est de la
rivière Aâ, l'adversaire a bombardé nos positions. Dans la direc-
tion de Brody, des deux côtés du chemin de fer, l'ennemi a
canonné violemment nos positions.

FRONT ROUMAIN. — Dans la nuit du 21 août, l'ennemi a
attaqué nos positions au sud-ouest de la ville de Sereth et s'est
emparé d'une colline fortifiée. Entre Monastore et Maresesti, de
faibles attaques ont été repoussées par les Roumains. Sur le reste
du front, fusillade.

Front de Macédoine

(21 août). — L'ennemi a tenté pendant la nuit deux fortes re-
connaissances, l'une vers Staravina, l'autre au nord de Monastir.
Elles ont été repoussées.

Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction dans la boucle
de la Cerna.

Grande activité des aviations de part et d'autre.

Les aviations alliées ont bombardé avec succès les campe-
ments et parcs ennemis de la région de Capari (15 kilomètres
nord-ouest de Monastir). Trois avions ennemis ont été abattus au
cours de ces opérations aériennes.

AVEC LES HÉROS DE VERDUN DANS LES TUNNELS DU MORT-HOMME

Le Petit Parisien reçoit de son envoyé spé-
cial au front de Verdun la dépêche suivante :

RÉGION DE VERDUN, 22 août. — Après les
fantassins qui les ont pris, nous venons de
pénétrer dans les tunnels du Mort-Homme,
si laborieusement édifiés par les Allemands
et où nos troupes les ont cernés.

Nous arrivons jusqu'aux ruines de l'ou-
vrage qui fut la tranchée de Silésie.

Et voici, tandis que le bombardement con-
tinue avec intensité sur la cote 304 et que
les Allemands y répondent, que nous parve-
nons jusqu'à un orifice : c'est l'entrée du
tunnel Bismarck. Nous y descendons par un
escalier aux hautes marches. Un certain
nombre de nos hommes, harassés, dorment
sur le sol gras, et il semble que rien ne
puisse réveiller ces héros qui ont accom-
pli leur œuvre. Un commandant, couché parmi
eux, se soulève un instant.

— Est-il jour ? Est-il nuit ? demande-t-il à
l'officier qui nous guide et qu'il reconnaît...

Puis il retombe dans son sommeil, si bien
gagné.

Le tunnel Bismarck, solidement construit,
était cependant inachevé.

Voici le tunnel Kronprinz, celui-ci com-
plètement achevé. Situé à une profondeur
qui devait tout délier, large de trois mètres,
il se développait sur une longueur d'un
kilomètre environ.

Nous nous avançons jusqu'aux chambres
d'officiers, mais une odeur suffocante nous
empêche d'aller plus loin. Le fond du tun-
nel, dont l'autre entrée fut bouleversée par
nos projectiles, est rempli de cadavres et on
n'a pu encore dégager ce charnier. Peut-
être quelques Allemands y agonisent-ils, em-
poisonnés par nos gaz.

Un chef de bataillon français fit sommer,
par un prisonnier, la garnison de se rendre.
Elle se hâta de répondre à cette injonction,
à l'exception d'un petit groupe qui résista.

On vit arriver, on ne sait d'où, un officier
teuton coiffé d'un képi français et qui ne
put dire de quel il le tenait. Mais ce furent
aussi les trahisseries habituelles. Un com-
mandant se présenta aux soldats de la légion
en leur disant qu'il était catholique et qu'il mé-
ritait des égards. Cette déclaration parut
assez singulière, mais les légionnaires lui
firent signe de marcher devant eux. A ce
moment, le commandant leva la main et les
Allemands, dissimulés, tirèrent sur nos sol-
dats, qui leur firent payer cher ce guet-
apens.

La séance d'hier à la Commission du Reichstag

ZURICH, 22 août. — Une dépêche de Berlin
annonce que la grande commission du
Reichstag a continué aujourd'hui la discus-
sion sur la politique extérieure.

Le docteur Michaelis, MM. Helfferich, von
Kühlmann, l'amiral von Capelle, le général
von Stein et le nouveau ministre prussien
de la Justice, docteur Spahn, assistaient à
la séance.

La discussion a porté tout d'abord sur le
point de savoir si les débats de la commis-
sion devaient être considérés comme confi-
dentiels. Après une longue discussion, par-
fois très vive, il a été décidé de ne pas dé-
clarer les débats confidentiels.

M. Kühlmann a fait un exposé général de
la politique qu'il entend suivre.

Le chancelier Michaelis a également pris
la parole pour affirmer qu'il ne s'est jamais
déclaré d'accord avec la résolution de paix
adoptée par le Reichstag le 19 juillet der-
nier.

Différents orateurs ont pris ensuite la
parole.

La France et l'Angleterre se font représenter auprès du roi de Grèce

On nous communique la note suivante :

Pendant la mission du haut-commissaire
des puissances alliées en Grèce, les légations
de France et d'Angleterre avaient été gérées
par des chargés d'affaires.

Les gouvernements français et britanni-
que viennent de s'entendre pour mettre à
nouveau des ministres plénipotentiaires à la
tête de leurs légations.

Ils ont fait choix des représentants qu'ils
avaient accrédités antérieurement à Salonique
près du gouvernement provisoire hellé-
nique : M. de Billy et lord Granville.

Le haut commandement russe

PETROGRAD, 22 août. — Le général Let-
chitsky a été nommé commandant en chef
des armées sur le front nord en rempla-
cement du général Klembovsky. (Havas.)

M. SHARP, AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS, REÇOIT LA MÉDAILLE DE VERDUN

La municipalité de Verdun, représentée par MM. Eugène Beylier, maire; Edmond Robin, adjoint; Lejeune-Morin, conseiller municipal, accompagnés de M. Léon Broquier, président du conseil d'arrondissement, et de M. Louis Couten, président du comité d'assistance, a remis hier à S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, une médaille frappée en commémoration de l'héroïsme des défenseurs de Verdun.



M. SHARP
(Phot. H. Manuël)

est gravé l'immortel *On ne passe pas* qui a été le mot d'ordre et la devise de nos vaillantes troupes.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Raymond Poincaré a reçu hier à l'Elysée S. Exc. M. Athos Romanos, ministre de Grèce à Paris, qui lui a présenté ses lettres de créance, en même temps qu'une lettre autographe du roi Alexandre, notifiant son avènement au trône de Grèce à la suite de l'abdication de son père et de son frère.

S. M. le roi d'Angleterre a fait remettre la grande croix de l'Ordre du Bain à S. Exc. M. Gerard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, en reconnaissance de son intervention courageuse et incessante en faveur des prisonniers anglais détenus en Allemagne.

L'attribution de cette décoration confère à son détenteur le titre de sir.

M. Wilson a nommé M. John W. Garrett ministre des Etats-Unis aux Pays-Bas et au Luxembourg.

INFORMATIONS

On annonce, de Versailles, que Mgr Gibier est assez souffrant.

A Aix-les-Bains :

S. Exc. le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Norvège à Paris, et la baronne de Wedel-Jarlsberg ont offert un dîner auquel étaient conviés : sir Alan et lady Johnstone, comte Papadopolis, comte Sala et comte Louis René de Gramont.

M. Hudelo, préfet de police, et sa famille sont arrivés, venant d'Annecy.

NAISSANCES

La vicomtesse Patrice O'Mahony vient de donner heureusement le jour, à Orléans, à un fils, qui a reçu le prénom d'Yves.

Mme Adolphe Thierry-Mieg est mère d'une fille : Claude.

Mme Serge Besnier, femme du capitaine au 16^e dragons, a mis au monde une fille : Anne-Marie.

MARIAGES

Mgr de Moucheron, prélat de la maison de Sa Sainteté, curé du Mont-Saint-Aignan, vient de bénir, en l'église du Fossé, le mariage de Mlle Yvonne du Fossé de Bosmelet, sa cousine, avec le major Hugh Edward Gibbs.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme Vallin, femme du payeur principal du 4^e corps d'armée, qui a succombé à Barsur-Aube.

Du lieutenant-colonel d'artillerie Biraud, mort pour la France. Officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec dix citations, le lieutenant-colonel Biraud était un officier de grande valeur.

De Mlle Fanny Kessissoglou, sœur de Mme Constantinodis, décédée des suites d'une maladie contractée auprès des blessés dans un hôpital du front, où elle se trouvait depuis quelque temps avec Mme Panas.

De M. Jacquemin, conseiller général de la Seine.

De la comtesse Thibault de Robien, née Vireux, décédée au château de La Marie (Mayenne). Elle était la mère du lieutenant de Robien, pilote aviateur; de M. Jehan de Robien, engagé volontaire, candidat à l'Ecole navale, décédé le 9 juillet dernier; de la comtesse de Saint-Pern; de Mme Jehanne de Robien, religieuse du Sacré-Cœur, et de Mlles Marie, Anne, Catherine et Henriette de Robien.

De M. André-Alberto Cadis, fils du consul de la République Argentine à Paris, mort à Laysin.

De M. Henri Gauchery, secrétaire du musée des Arts décoratifs.

De Mme Gazagne, femme du commandant Gazagne, chef du bureau des informations militaires.

Du colonel J. Jochand du Plessis, commandant le 10^e dragons, mort des suites d'une maladie contractée au front.

Du capitaine pilote américain Oliver M. Chadwick, du Lowell (Massachusetts), tué au cours d'un combat aérien en Belgique. Agé de vingt-cinq ans, il appartenait à une famille extrêmement riche. Sa mort glorieuse porte à huit le nombre des Américains, volontaires de l'aviation, tombés au champ d'honneur.

CITATIONS

M. Jacques Regnier, sous-préfet, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Appelé sur sa demande à la sous-préfecture de Reims, au moment des plus violents bombardements il ne quitta pas son poste pendant deux ans. M. Jacques Regnier avait déjà été l'objet, de la part de l'autorité militaire, de la citation suivante : « A montré du courage au cours des nombreux bombardements de la ville. N'a pas cessé de parcourir les communes du front, sans crainte de s'exposer. A donné à Reims l'exemple du sang-froid et du calme, aux côtés de la municipalité, dans des situations périlleuses et graves. »

Le tableau des restrictions sera affiché dans les restaurants

M. Viollette, ministre du Ravitaillement, a reçu hier matin M. Delcroix, président du comité de l'alimentation parisienne, qui a décidé, au cours de cet entretien, de préconiser les restrictions par voie d'affiches dans tous les restaurants, ainsi que cela se pratique en Angleterre.



ELLE INTERROGE DES SOLDATS BLESSÉS AU COURS DE LA BATAILLE DES FLANDRES

L'armée belge, sans participer directement aux attaques des troupes anglo-françaises dans les Flandres, joue un rôle important dans la bataille et son artillerie contrebate efficacement les canons alle-

mands tandis que ses aviateurs effectuent des reconnaissances au-dessus des lignes ennemies. Voici la reine des Belges interrogeant des soldats blessés au cours de l'action sur le front de l'Yser.

B L O C - N O T E S

J'AVOUE qu'il me plaît assez de voir les savants, les vrais savants — tels que M. Deslandres par exemple — revenir sur le mépris où ils prétendaient tenir la vieille croyance populaire « que le canon fait pleuvoir ».

Car ils avaient commencé par hausser fortement les épaules. Le canon, jouer le rôle si longtemps attribué à Jupiter, quelle ridicule superstition ! Ce n'est pas à nous, hommes éclairés du vingtième siècle, qu'il faut conter de si grosses blagues ! Nous savons aujourd'hui qu'il n'en pas doute, que la pluie est produite par la condensation de la vapeur d'eau. La vapeur d'eau, à son tour, vient de la mer. La mer, pour la partie de l'Europe que nous habitons, se trouve à l'ouest. Par conséquent, cette vapeur d'eau ne peut nous être portée que par le vent d'ouest, c'est-à-dire que s'il se produit une dépression barométrique qu'on voit apparaître d'abord sur la côte atlantique de l'Amérique du Nord, et qui se prolonge ensuite vers les côtes d'Europe. Cette condensation est d'autant plus inévitable que la sudite vapeur d'eau passe sur de vastes étendues d'océan refroidies par les glaces détachées de la banquise polaire. Vous prétendez nous la bailler belle, bonnes gens ! La pluie est produite par un phénomène de météorologie générale, et le canon n'a rien à y voir !

Eh bien ! il commence à apparaître que l'affaire n'est pas si simple. Bien entendu, il faut de la vapeur d'eau pour qu'il pleuve, et, dans notre Europe occidentale, plus particulièrement en France, cette vapeur d'eau ne peut guère être apportée que par les vents d'ouest, du nord-ouest ou du sud-ouest. Mais elle peut se condenser ou ne pas se condenser. En tout cas elle peut se condenser plus ou moins.

Et c'est alors qu'il semble bien qu'intervienne l'action des grandes canonnades. Elles produisent sans doute un bouleversement local, mais intense, des couches d'air, et par conséquent un appel local d'air froid venant des couches supérieures de l'atmosphère. Dans ce cas la vapeur d'eau portée par le vent général régnant se précipite plus abondamment en pluie. Et le mauvais temps s'accuse en premier lieu et plus particulièrement dans les régions canonnées.

Le jour où commença l'offensive des Flandres, alors que le champ de bataille était littéralement noyé d'averses, on voyait des officiers arrivant en automobile de Dunkerque et d'Amiens dire tout étonnés : « Que c'est drôle ! D'où nous venons, il faisait beau ! » Ceci prouve qu'il ne faut pas faire fi de la tradition. Elle repose souvent sur l'expérience anonyme des générations. C'est ainsi que les savants se sont longtemps moqués de l'expression « avoir le cœur gros ». Ce n'est que tout récemment qu'ils ont constaté que, dans le chagrin, les artères se resserrent et que le sang refluant au cœur, celui-ci, bien réellement, grossit...

Pierre MILLE.

Beware of...

Véridique petite histoire qui survint dernièrement dans un de nos music-halls.

Parmi les spectateurs a pris place un soldat américain.

L'ouvreuse s'approche de lui. Règle générale : les ouvreuses aiment beaucoup les sammys. Donc l'ouvreuse tend au sammy le programme de la saynète qu'on va jouer. Elle a remarqué que, bien qu'ignorant le français, les sammys achètent toujours le programme.

Le sammy prend le programme et paye. On lève le rideau. On applaudit l'acte premier de la saynète.

Durant l'entr'acte, l'ouvreuse, souriante, revient trouver le sammy, et lui tend... le même programme.

Regard interrogateur du sammy.

— C'est pour l'acte II ! déclare effrontément l'ouvreuse.

Le sammy prend le programme, l'examine, — pour la forme sans doute, — le plie et le met dans la poche de sa vareuse kaki.

Cependant, l'ouvreuse tend la main. Alors, le sammy se souleve à demi, et, du geste le plus assuré, le plus naturel, il fouille dans la sacoche de l'ouvreuse.

Stupeur de la dame, qui en perd l'usage de la parole.

Le sammy prend six sous dans la sacoche, puis les rend à l'ouvreuse, et déclare tout haut, en excellent français :

— C'est pour le second paiement !

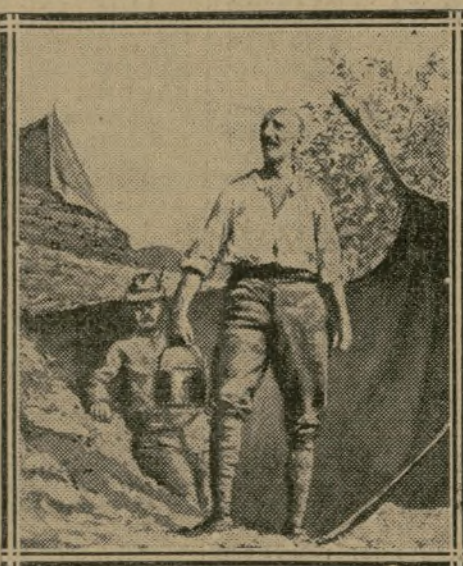
On a beaucoup applaudi, dans le music-hall, le geste du sammy.

Désormais les ouvreuses de music-hall se défieront des sammys qui, sans en avoir l'air, savent le français et peuvent lire les programmes.

Le ministre soldat

M. Bissolati, ministre sans portefeuille dans le cabinet italien, vient, nous disait hier une dépêche, « de prendre une part active aux combats de l'Isongo ».

Etant venu assister aux opérations, il n'a pu se retenir de se mêler aux soldats, et de



LE CHASSEUR BISSOLATI

passer le fleuve avec eux, sous un feu intense.

Ce nouveau fait d'armes ne surprendra pas ceux qui n'ont pas de mémoire.

Pour les autres, ils se rappelleront que M. Bissolati, chef du parti socialiste réformiste italien, s'engagea dès le début de la guerre comme simple soldat et déploya les plus belles qualités guerrières. Il ne voulut aucun faveur, et mena la même vie que ses compagnons alpins. Cette photographie en est la preuve. Elle représente le soldat Bissolati, les manches retroussées, le col ouvert, et portant sa gamelle, la gamelle réglementaire.

Un bel autographe

On a vendu récemment, à Londres, la collection Morrison, qui était célèbre, puisqu'elle contenait deux cents portefeuilles d'autographes. Un des plus justement disputés de ces autographes fut la lettre que Marie-Stuart écrivit au roi Henri III la veille de son exécution. Elle est datée de Fotheringay, le 8 février 1587. C'est une page d'une noblesse et d'une dignité incomparables, le beau cri d'une reine martyrisée. Elle commence ainsi :

« Monsieur mon beau-frère,

« Dieu ayant permis, pour mes péchés je pense, que je me jette dans les bras de cette reine, ma cousine, chez qui j'ai trouvé tant de peine et passé à peu près vingt années, je suis enfin condamnée à mort par elle et par son gouvernement. Ayant demandé mes papiers, (qu'on m'avait enlevés), afin de faire mon testament, je n'ai pu y faire le choix de quoi que ce soit qui aurait pu m'être utile, ni obtenir la permission d'en faire une liste, ni non plus obtenir qu'après ma mort mon corps fut envoyé, selon mon désir, dans votre royaume, où j'ai eu l'hon-

neur d'être reine, votre sœur et votre alliée d'autrefois.

« Aujourd'hui, après le dîner, j'ai reçu ma sentence. Je dois être exécutée demain, à huit heures du matin, comme une criminelle. Je n'ai pas eu le temps de vous donner le récit entier de tout ce qui s'est passé. S'il vous plaît de croire mon médecin et mes dames d'honneur désolées (my heart-broken attendants), vous saurez la vérité et que, grâce à Dieu, je méprise la mort, et que je proteste en vérité que je la reçois innocente de tout crime aussi longtemps que je fus au pouvoir... »

Suivent de touchants paragraphes, où la malheureuse souveraine proteste de son attachement à la religion catholique, et recommande à son parent ses pauvres filles d'honneur et son fils.

Et la lettre finit par ces mots :

« Mercredi, deux heures après minuit. Votre très affectonnée et aimante sœur, MARY. »

Outre ses autographes et de nombreux volumes, la collection Morrison contenait des peintures et des sculptures, des antiquités égyptiennes et grecques et toutes sortes d'œuvres d'art oriental et européen.

Plus ça change...

Dans la première moitié du dix-neuvième siècle le mot *paquet* appliqué aux gens faisait fureur. Et Mme de Girardin a énuméré plaisamment quelles catégories en étaient affublées par la malignité publique.

Alors un oncle millionnaire n'était jamais un *paquet* tandis qu'une tante de province l'était toujours.

Un mari volage n'était pas un *paquet*, un mari jaloux et respectable l'était.

Un excellent homme était toujours un *paquet*, un intrigant ne l'était pas.

Par exemple, un ministre n'était jamais un *paquet* : c'était déjà un gros bonnet.

Or, si Mme de Girardin revenait au monde, elle partirait certainement en guerre contre le mot qui, dans le peuple, a pris la place de *paquet* et n'est autre que *ballot*.

Dans les rues, au marché, à la cuisine, on n'entend que ça : « Quel ballot ! ». Tout ce qui choque, qui ennuie, *ballot*, *ballot*. Et l'autre jour, en conseil de guerre, un pauvre mari jaloux, qui avait tué sa femme, ne s'est défendu qu'en disant :

« Elle me traitait tout le temps de *ballot*. »

Et cela prouve que le mot a pu changer, mais que nous restons bien les petits-fils de nos grands-pères.

Le chat boche

Nous signalons aux autorités compétentes qu'autour des Buttes-Chaumont un chat de mauvaise vie mange les canetons, étrangle les merles, affole les gardiens et imite au milieu de la nuit la sirène des zeppelins, d'une belle voix de ténor.

L'imitation est si surprenante que tout un quartier est persuadé qu'il y a une alerte chaque nuit et maudit les journaux qui se taisent au sujet de ces attaques répétées. Faut-il voir ici la main de l'Allemagne ou l'initiative privée de quelque malou sans patrie ?

LE PONT DES ARTS

Le 1^{er} septembre s'ouvrira, dans les salons de l'Aéro-Club de France, 35, rue François-I^{er}, l'exposition des tableaux de M. Henry Farré, maréchal des logis bombardier en avion, peintre des ministères de la Guerre et de la Marine.

Ces œuvres, rapportées du front, constituent une documentation précise de la guerre aérienne dont elles représentent des épisodes vus et vécus.

M. Georges Brandès, qui fut toujours un travailleur acharné, se consola par le labeur littéraire de la déception que lui a causée la guerre, « faillie de notre civilisation », dit-il. Il vient d'écrire deux gros livres : l'un sur Goethe, et l'autre sur Voltaire, ce dernier de onze cents pages, en grand octavo. Cet hommage adressé en pleine guerre par le grand critique danois à notre littérature est touchant.

LE VEILLEUR.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

Cet après-midi : Opéra-Comique, 1 h. 30, Mignon.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir. Pas de matinée au Théâtre-Français.

Ce soir :

Th.-Français, 8 h., les Affaires sont les affaires.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Carmen.

Odéon, 8 h., Marie Tudor.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Kit (Max Dearly).

Châtelet, relâche ; samedi, 8 h. 45, Dick, roi des chiens policiers.

Gymnase, 9 h. 45, les Deux Vestales.

Vaudeville, 8 h. 30, la Revue.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.

Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit ou le Dénouement.

Femina, 8 h. 45, Hello, Boys !

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud.

Scala, 8 h. 20, le Surris.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

La mort d'Almeryda

L'enquête sur la mort de Miguel Almeryda semble devoir entrer dans une nouvelle phase. M. Drioux, juge d'instruction, n'était pas encore saisi hier par le parquet de la plainte adressée par Mme Emilie-Clémence Almeryda à M. Coularon, doyen des juges d'instruction.

On sait qu'en outre de cette plainte contre inconnu pour assassinat sur la personne du directeur du *Bonnet Rouge*, Mme Almeryda, da, tant en son nom qu'en celui de son fils mineur, Jean Vigo, déclarait se constituer partie civile à l'instruction qui allait être ouverte.

Mme Almeryda, qui n'avait pas été reçue la veille par le juge Drioux, avait été convoquée, hier après-midi, au cabinet de M. Coularon. Elle s'y est présentée accompagnée de son fils, Jean Vigo, âgé de douze ans, et de MM. Fournié, secrétaire d'Almeryda, Georges Claret, rédacteur en chef du *Bonnet Rouge*, et Dié, secrétaire de la rédaction.

Nous croyons savoir que Mme Almeryda, qui était assistée de son avocat, M^e Paul Morel, a confirmé les faits exposés dans sa plainte. Elle a soutenu que le directeur du *Bonnet Rouge* n'était nullement hanté de puis son arrestation par des idées de suicide. Et, à l'appui de son affirmation, Mme Almeryda a rappelé les termes de la lettre que Miguel Almeryda adressait quelques jours avant sa mort au magistrat instructeur pour demander sa mise en liberté provisoire immédiate.

Celui qui a écrit cette lettre, dit-elle, ne pouvait se libérer par un suicide, alors qu'il n'avait pas encore obtenu de réponses à sa demande de mise en liberté provisoire.

M. Coularon a ensuite entendu MM. Claret, Fournié et Dié, collaborateurs du défunt, qui ont demandé une contre-expertise basée sur ce fait que l'un des médecins experts — le docteur Vibert — a formulé de vagues restrictions dans la rédaction du rapport médico-légal qui a motivé les sanctions prises par le garde des Sceaux, l'égard du directeur et des gardiens de la prison de Fresnes.

MM. Claret, Fournié et Dié ont rappelé au doyen des juges d'instruction que le docteur Vibert avait estimé que, s'il avait pu constater la pendaison, il n'avait pu affirmer qu'il y eût eu suicide plutôt qu'homicide.

Nous savons, d'autre part, qu'à la suite d'une conférence dans le cabinet de M. Lescoeur, procureur de la République, à la quelle assistaient MM. Philippin, substitut, et Drioux, juge d'instruction, il a été décidé de surseoir à l'instruction de Miguel Almeryda pour permettre au juge d'instruction de faire procéder, s'il le croyait nécessaire, à un nouvel examen du cadavre, au cas où le parquet, saisi par M. Coularon, ordonnerait une nouvelle instruction.

Cependant on se demande, étant donné l'état de décomposition du cadavre, s'il y aurait quelque opportunité à recourir à cette contre-expertise.

Quoi qu'il en soit, M. Drioux, désireux de reprendre son instruction sur l'affaire de chèque, a ordonné de soumettre à l'expertise le pot de confiture ainsi que les ampoules et les seringues qui s'y trouvaient dissimulées.

Bourse de Paris du 22 août 1917

ALÉURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
1000			1000	343 75	344
5 0/0 libéré	87 75	87 80	1000	343 75	344
5 0/0 amort.	87 80	87 80	1000	343 75	344
3 0/0 libéré	87 80	87 80	1000	343 75	344
3 0/0 amort.	87 80	87 80	1000	343 75	344
3 1/2	88 80	88 80	1000	343 75	344
Tome 1892	329	328 50	1000	343 75	344
Afrique Occident	328	325	1000	343 75	344
1893	328	325	1000	343 75	344
1894	328	325	1000	343 75	344
1895	328	325	1000	343 75	344
1896	328	325	1000	343 75	344
1897	328	325	1000	343 75	344
1898	328	325	1000	343 75	344
1899	328	325	1000	343 75	344
1900	328	325	1000	343 75	344
1901	328	325	1000	343 75	344
1902	328	325	1000	343 75	344
1903	328	325	1000	343 75	344
1904	328	325	1000	343 75	344
1905	328	325	1000	343 75	344
1906	328	325	1000	343 75	344
1907	328	325	1000	343 75	344
1908	328	325	1000	343 75	344
1909	328	325	1000	343 75	344
1910	328	325	1000	343 75	344
1911	328	325	1000	343 75	344
1912	328	325	1000	343 75	344
1913	328	325	1000	343 75	344
1914	328	325	1000	343 75	344
1915	328	325	1000	343 75	344
1916	328	325	1000	343 75	344
1917	328	325	1000	343 75	344
1918	328	325	1000	343 75	344
1919	328	325	1000	343 75	344
1920	328	325	1000	343 75	344
1921	328	325	1000	343 75	344
1922	328	325	1000	343 75	344
1923	328	325	1000	343 75	344
1924	328	325	1000	343 75	344
1925	328	325	1000	343 75	344
1926	328	325	1000	343 75	344
1927	328	325	1000	343 75	344
1928	328	325	1000	343 75	344
1929	328	325	1000	343 75	344
1930	328	325	1000	343 75	344
1931	328	325	1000	343 75	344
1932	328	325	1000	343 75	344
1933	328	325	1000	343 75	344
1934	328	325	1000	343 75	344
1935	328	325	1000	343 75	344
1936	328	325	1000	343 75	344
1937	328	325	1000	343 75	344
1938	328	325	1000	343 75	344
1939	328	325	1000	343 75	344
1940	328	325	1000	343 75	344
1941	328	325	1000	343 75	344
1942	328	325	1000	343 75	344
1943	328	325	1000	343 75	344
1944	328	325	1000	343 75	344
1945	328	325	1000	343 75	344
1946	328	325	1000	343 75	344
1947	328	325	1000	343 75	344
1948	328	325	1000	343 75	344
1949	328	325	1000	343 75	344
1950	328	325	1000	343 75	344
1951	328	325	1000	343 75	344
1952	328	325	1000	343 75	344
1953	328	325	1000	343 75	344
1954	328	325	1000	343 75	344
1955	328	325	1000	343 75	344
1956	328	325	1000	343 75	344
1957	328	325	1000	343 75	344
1958	328	325	1000	343 75	344
1959	328	325	1000	343 75	344
1960	328	325	1000	343 75	344
1961	328	325	1000	343 75	344
1962	328	325	1000	343 75	344
1963	328	325	1000	343 75	344
1964	328	325	1000	343 75	344
1965	328	325	1000	343 75	344
1966	328	325	1000	343 75	344
1967	328	325	1000	343 75	344
1968	328	325	1000	343 75	344
1969	328	325	1000	343 75	344
1970	328	325	1000	343 75	344
1971	328	325	1000	343 75	344
1972	328	325	1000	343 75	344
1973	328	325	1000	343 75	344
1974	328	325	1000	343 75	344
1975	328	325	1000	343 75	344
1976	328	325	1000	343 75	344
1977	328	325	1000	343 75	344
1978	328	325	1000	343 75	344
1979	328	325	1000	343 75	344
1980	328	325	1000	343 75	344
1981	328	325	1000	343 75	344
1982	328	325	1000	343 75	344
1983	328	325	1000	343 75	344
1984	328	325	1000	343 75	344
1985	328	325	1000	343 75	344
1986	328	325	1000	343 75	344
1987	328	325	1000	343 75	344
1988	328	325	1000	343 75	344
1989	328	325	1000	343 75	344
1990	328	325	1000	343 75	344
1991	328	325	1000	343 75	344
1992	328	325	1000	343 75	344
1993	328	325	1000	343 75	344
1994	328	325	1000	343 75	344
1995	328	325	1000	343 75	344
1996	328	325	1000	343 75	344
1997	328	325	1000	343 75	344
1998	328	325	1000	343 75	344
1999	328	325	1000	343 75	344
2000	328	325	1000	343 75	344
2001	328	325	1000	343 75	344
2002	328	325	1000	343 75	344
2003	328	325	1000	343 75	344
2004	328	325	1000	343 75	344
2005	328	325	1000	343 75	344
2006	328	325	1000	343 75	344
2007	328	325	1000	343 75	344
2008	328	325	1000	343 75	344
2009	328	325	1000	343 75	344
2010	328	325	1000	343 75	344
2011	328	325	1000	343 75	344
2012	328	325	1000	343 75	344
2013	328	325	1000	343 75	344
2014	328	325	1000	343 75	344
2015	328	325	1000	343 75	344
2016	328	325	1000	343 75	344
2017	328	325	1000	343 75	344
2018	328	325	1000	343 75	344
2019	328	325	1000	343 75	344
2020	328	325	1000	343 75	344
2021	328	325	1000	343 75	344
2022	328	325	1000	343 75	344
2023	328	325	1000	343 75	344
2024	328	325	1000	343 75	344
2025	328	325	1000	343 75	344
2026	328	325	1000	343 75	344
2027	328	325	1000	343 75	344
2028	328	325	1000	343 75	344
2029	328	325	1000	343 75	344
2030	328	325	1000	343 75	344
2031	328	325	1000	343 75	344
2032	328	325	1000	343 75	344
2033	328	325	1000	343 75	344
2034	328	325	1000	343 75	344
2035	328	325	1000	343 75	344
2036	328	325	1000	343 75	344
2037	328	325	1000	343 75	344
2038	328	325	1000	343 75	344
2039	328	325	1000	343 75	344
2040	328	325	1000	343 75	344
2041	328	325	1000	343 75	344
2042	328	325	1000	343 75	344
2043	328	325	1000	343 75	344
2044	328	325	1000	343 75	344
2045	328	325	1000	343 75	344
2046	328	325	1000	343 75	344
2047	328	325	1000	343 75	344
2048	328	325	1000	343 75	344
2049	328	325	1000	343 75	344
2050	328	325	1000	343 75	344
2051	328	325	1000	343 75	344
2052	328	325	1000	343 75	344
2053	328	325	1000	343 75	344
2054	328	325	1000	343 75	344
2055	328	325	1000	343 75	344
2056	328	325	1000	343 75	344
2057	328	325	1000	343 75	344
2058	328	325	1000	343 75	344
2059	328	325	1000	343 75	344
2060	328	325	1000	343 75	344
2061	328	325	1000	343 75	344
2062	328	325	1000	343 75	344
2063	328	325	1000	343 75	344
2064	328	325	1000	343 75	344
2065	328	325	1000	343 75	344
2066	328	325	1000	343 75	344
2067	328	325	1000	343 75	344
2068	328	325	1000	343 75	344
2069	328	325	1000	343 75	344
2070	328	325	1000	343 75	344
2071	328	325	1000	343 75	344
2072	328	325	1000	343 75	344
2073	328	325	1000	343 75	344
2074	328	325	1000	343 75	344
2075	328	325	1000	343 75	344
2076	328	325	1000	343 75	344
2077	328	325	1000	343 75	344
2078	328	325	1000	343 75	344
2079	328	325	1000	343 75	344
2080	328	325	1000	343 75	344
2081	328	325	1000	343 75	344
2082	328	325	1000	343 75	344
2083	328	325	1000	343 75	344
2084	328	325	1000	343 75	344
2085	328	325	1000	343 75	344
2086	328	325	1000	343 75	344
2087	328	325	1000	343 75	344
2088	328	325	1000	343 75	344
2089	328	325	1000	343 75	344
2090	328	325	1000	343 75	344
2091	328	325	1000	343 75	344
2092	328	325	1000	343 75	344
2093	328	325	1000	343 75	344
2094	328	325	1000	343 75	344
2095	328	325	1000	343 75	344
2096	328	325	1000	343 75	344
2097	328	325	1000	343 75	344
2098	328	325	1000	343 75	344
2099	328	325	1000	343 75	344
2100	328				